

# Peinture, cristal du réel

Les membres d'un martyr qu'on écorche, le corps d'une nymphe pâmée, s'ils sont savamment dessinés, comportent un genre de plaisir dans les éléments duquel le sujet n'entre pour rien; si pour vous il en est autrement, je serai forcé de croire que vous êtes un bourreau ou un libertin.

Ch. Baudelaire.

La peinture tend bien moins à voir le monde qu'à en créer un autre; le monde sert le style, qui sert l'homme et ses dieux.

A. Malraux.

Le musée ne saurait remplacer la grotte où l'homme de la préhistoire trace, à des fins magiques, une chasse au bison, ni l'église à laquelle Cimabué destine une *Vierge* ou un *Christ*. Désormais solitaire, séparé du sorcier et du prêtre, le peintre d'aujourd'hui n'est-il plus qu'un habile faiseur de tableaux, Vulcain moderne, malheureux amant de la Beauté ?

L'artiste qui *médite* « les brosse à la main » (Balzac) se sent engagé, corps et âme, dans une aventure dont la fin lui échappe, mais à laquelle son destin est lié. A chaque nouvelle œuvre qu'il entreprend, il retrouve l'ardeur et l'ignorance, tour à tour heureuses et angoissées, de ses débuts. Dans la mesure où son activité met en jeu son salut, formes et couleurs conservent pour lui une part de leur prestige, magique et religieux.

Parmi ceux qui prétendent aimer les arts plastiques, beaucoup, attachés à l'idée que la peinture doit figurer la réalité du monde extérieur, se regimbent lorsque l'artiste propose à leur méditation des œuvres irréductibles à une image connue, à un souvenir ou à une explication. L'artiste, autrefois, était compris, parce qu'il traitait, dans l'esprit d'une époque, un *thème* en rapport avec les préoccupations de la société à laquelle il s'adressait. Aujourd'hui, il compose des *tableaux* qui souvent ne *représentent* rien et que les mots sont impuissants à cerner. Il ne suffit plus de lire le « sujet » pour se croire quitte avec une œuvre. Ce malentendu dissipé, la peinture compte enfin ses vrais amis.

Même si l'on discerne entre eux de secrètes correspondances, les différents langages — des sons, des couleurs, de la parole — ne sont pas interchangeable. Chacun possède une valeur spécifique. La peinture est langage dans la mesure où le peintre au travail se passe de mots, ne sait plus nommer le rouge ou le vert, le carré ou le cercle, mais cède à des appels de formes, à des désirs de couleurs et obéit aux sollicitations de la toile en devenir. Au prix d'une longue patience, le spectateur, lui aussi, apprend, peu à peu, à lire une œuvre sur un fond de silence.

Le peintre doit se méfier des mots, de ceux que forge une critique tapageuse, bien sûr, mais également de termes aussi simples que: *pot*, *citron*, *blanc*, *jaune*, qui enferment les objets et les êtres dans un réseau d'habitudes. Avant d'accéder à la sphère où s'épanouit le langage des formes et des couleurs, il lui faut oublier le nom des

